

X-12 Doc. 62-[5]. — Toujours de l'Anie et oscillation du sujet. — La trace et le S. — la conscience, la saine, la ceste.

— Tableau —

1)			
2)		p21	 <u>S O D</u>

On a vu, on a lu, on verra, on lira encore, qu'une certaine forme d'enseignement d'un segment de la psychanalyse, notamment celui qui se poursuit ici, a un caractère prétendument plus philosophique que tel autre, qui essaierait de se raccorder à une expérience plus concrète, plus scientifique, plus expérimentale. Peu importe quel mot on emploie

Ce n'est pas ma faute, comme on dit, si la psychanalyse, sur le plan théorique, met en cause, le désir de connaître, et se place donc, d'elle-même, dans son discours, déjà dans cet en-deçà, dans ce qui précède le moment de la connaissance, qui, à soi tout seul, déjà, justifierait cette sorte de mise en question, qui donne à notre discours une certaine tincte, disons, philosophique.

Aussi bien d'ailleurs, j'étais en cela précédé, par l'inventeur même de l'analyse, qui était bien, que je sache, quelqu'un qui était au niveau d'une expérience directe, celle des malades, des malades montaux, de ceux-là, spécialement, qu'on a appelé, avec une plus grande rigueur depuis Freud, les névrosés.

Mais après tout, ce ne serait pas une raison de rester plus de temps qu'il ne convient dans une mise en cause épistémologique, si, la place du désir, la façon dont il se creuse, n'était pas à tout instant, à tout instant, dans notre position thérapeutique, présentifié pour nous, par un problème, le plus concret de tous, celui de ne pas nous laisser engagés dans une fausse voie, de ne pas y répondre à tort, donc pas y répondre à côté, au moins considéré, reconnu un certain but que nous poursuivons et qui n'est pas si clair. Je me souviens d'avoir provoqué l'indignation, chez cette sorte de frère qui savent à l'occasion, se rempêtrer derrière je ne sais quelle enflure

de bons sentiments destinés à rassurer je ne sais qui, d'avoir provoqué l'indignation en disant que, dans l'analyse la guérison venait, en quelque sorte, par surcroît.

On y a vu je ne sais quel dédain de celui dont nous avons la charge, de celui qui souffre. Je parlais d'un point de vue méthodologique. Il est bien certain que notre justification, comme notre devoir est d'améliorer la position du sujet. Et je prétends que rien n'est plus vacillant dans le champ où nous sommes, que le concept de guérison.

Est-ce qu'une analyse, qui se termine par l'entrée du patient ou de la patiente dans le tiers ordre est une guérison, même si son sujet s'en trouve mieux, quant à ses symptômes, et d'une certaine voie, un certain ordre qu'il a reconquis, énonce les réserves les plus expresses sur les voies, dès lors, à ses yeux, perverties par où nous l'avons fait passer, pour le faire entrer au royaume du ciel.

Ça arrive. C'est pourquoi, je ne pense pas un seul instant, m'écartez de notre expérience [et] mon discours, bien loin de s'en écarter, consiste justement à rappeler, qu'à l'intérieur de notre expérience, toutes les questions peuvent se poser et qu'il faut, justement, que nous y conservions la possibilité d'un certain [ ] qui, à nous tout au moins, nous garantisse que nous ne trichons pas avec ce qui est notre instrument même, c'est-à-dire le plaisir de la vérité.

Cela nécessite, bien sûr, une exploration qui n'a pas seulement à être sérieuse, mais je dirai, jusqu'à un certain point, à être, non pas seulement une [ ] mais ce qui pourrait l'être ; mais jusqu'à un certain degré, oui, encyclopédique.

Ema O Il n'est pas facile, en un sujet comme l'angoisse, de rassembler, dans un discours comme le mien, cette unité, ce qui, disons, pour des analystes, doit être fonctionnel. Ce qu'il ne doit cacher à aucun instant, concernant ce qui nous importe, que nous avons désigné, sur ce petit schéma, à la place qu'occupe actuellement le (-f), comme la place de l'angoisse, comme cette place que j'ai déjà désigné comme constituant un certain vide, l'angoisse qui apparaissant, de tout ce qui peut se manifester à cette place, nous dérouter, si je puis dire, quant à la fonction structurante de ce vide.

Sch. O Les signes, si je puis dire, les indicos, pour être plus exact, la portée de cette tautologie, n'auront de valeur que si pouvons les retrouver confirmés par quelque abord que ce soit qui ait été donné par toute étude # sérieuse du phénomène de l'angoisse, quel qu'en soit les présupposés ; même si ces présupposés nous paraissent à nous trop étroite, devoir être situé à l'intérieur de cette expérience radicale qui est la nôtre, il reste que, quelque chose a bien été saisi, à un certain niveau et que, même

si le phénomène de l'angoisse n'en apparaît comme limité, distordu, insuffisant au regard de notre expérience, il est au moins à savoir pourquoi il en est ainsi. Or, il n'en est pas toujours ainsi. Nous avons à recueillir, à quelque niveau que ce soit, où ait été formulée jusqu'à présent l'interrogation au sujet de l'angoisse.

C'est mon propos d'aujourd'hui de l'indiquer, faute de pouvoir, bien sûr, faire la somme qui nécessiterait toute une année de séminaire, faire la somme de ce qui a été apporté dans un certain nombre de types d'interrogation qu'on appelle, à tort ou à raison, par exemple, l'abord objectif du problème de l'angoisse, l'abord expérimental du problème de l'angoisse.

Et bien sûr, nous ne saurions dans ces réponses, que nous perdre, si je ne vous avais pas donné, au départ, les lignes de mire, les points de maintien que nous ne pouvons pas abandonner un seul instant pour garantir, rétrécir notre objet, enfin nous apercevoir de ce qui le conditionne, de la façon la plus radicale, la plus fondamentale et c'est pour ça que, la dernière fois, mon discours aboutissait, à los corner, si l'on peut dire, de trois points de repère, que je n'avais, bien sûr, qu'amorcer, introduire, trois points, où, assurément, la dimension de l'autre restait dominante à savoir, la demande de l'autre, la jouissance de l'autre est sous une forme, tout à fait

modalisée et restée d'ailleurs, à titre de point d'interrogation le désir de l'autre, pour autant que c'est ce désir qui correspond à notre interrogation, j'entends celle de l'analyste, à l'analyste en tant qu'il intervient comme terme.

Nous n'allons pas faire, ce que nous reprochons à tous les autres, à savoir de nous éloigner du texte de l'expérience que nous interrogons, l'angoisse à laquelle nous avons ici, à apporter une formule, c'est une angoisse qui nous répond, c'est une angoisse que nous provoque, c'est une angoisse avec laquelle nous avons, à l'occasion, un rapport déterminant.

*Mémoires  
d'une  
fille*

Cette dimension de l'autre, où nous trouvons notre place, notre place efficace, pour autant justement que nous savons ne pas la rétrécir, ce qui est le motif de la question que je pose, à savoir, dans quelle mesure notre désir ne doit pas la rétrécir, dimension de l'autre, je voudrais bien vous faire sortir, qu'elle n'est absente d'aucun des modes sous lesquels, jusqu'à ce jour on n'a pu tenter que, de cerner, de saisir ce phénomène de l'angoisse. Et je dirai, qu'au petit d'exercice mental où je vous ai formés, habitués, peut être bien, ne peut plus que vous paraître, vaincre, cette sorte d'emphase, de vain succès, de faux triomphe que certains trouvent à prendre dans le fait que, par exemple, sci-disant au contraire de la pensée analytique

et encore ce serait-il, enfin...

Les névroses sont réalisées chez l'animal, dans le laboratoire, sur la table d'expérience. Ces névroses, celles sur lesquelles le laboratoire pavlovien, je veux dire Pavlov lui-même et ceux qui l'ont suivi ont mottre à l'occasion l'accent, qu'est-ce qu'elles nous montrent ? On nous dit que dans le texte et la suite de ces expériences par où on conditionne, ce que l'on appelle tel réflexe de l'animal, à savoir quelle réaction "naturelle" d'un de ces appareil qu'on associe à une stimulation, à une excitation, qui fait partie d'un registre présumé complètement différent de celui qui est intéressé dans la réaction, par un certain mode, de faire converger ces réactions conditionnées, nous allons tenir compte de l'effet de contrariété, ce que nous avons déjà obtenu, conditionné, drossé une des réponses de l'organisme, nous allons nous mettre en posture de répondre de deux manières opposées à la fois, engendrant, si l'on peut dire, une sorte de perplexité organique.

Pour aller plus loin, nous dirons même que, dans certains cas, nous pouvons, nous avons une idée que ce que nous obtenons est une sorte de, d'épuisement des possibilités de réponse, une sorte de désordre plus fondamental engendré par leur détournement, quelque chose qui inté-

(Selje)

ressé de façon plus radicale ce qu'on peut appeler, le champ ordinaire de la réaction impliquée qui est la traduction objective de ce qui pourra se, s'interpréter dans une perspective plus générale comme définie par certains modes de réaction qu'on appellera instinctuels. Enfin, d'en arriver au point où la demande faite à la fonction, c'est quelque chose qu'on a théorisé plus récemment et, on d'autre aises culturelles, du terme de stress, peut aboutir des débouchés sur cette sorte de déficit qui dépasse la fonction elle-même, qui intéresse l'appareil de façon qui modifie, au-delà du registre de la réponse fonctionnelle, qui plus ou moins confine, dans les grâces / durables qu'il engendre, un déficit léSIONNEL.

Il sera important, sans doute, de pointer, dans cet éventail de l'interrogation expérimentale où, à proprement parler, se manifeste quelque chose qui nous rappelle/<sup>sous</sup> des réactions névrotiques, la forme dite angoissée. Il y a pourtant quelque chose qui paraît, dans une telle façon de poser le problème de l'expérience, toujours éluide. Etudé d'une façon qu'il est, sans doute, impossible de reprocher au rapporteur de ces expériences, de l'éclater puisque cette élision est constitutive de l'expérience elle-même. Mais, pour quiconque a à rapprocher cette expérience de celle qui est la nôtre, à savoir de celle qui se passe avec un  sujet parlant, c'est là l'importance de

cette dimension pour autant que je vous la rappelle, il est impossible de ne pas faire état de ceci que, si primitif, par rapport à celui d'un sujet parlant que soit l'organisme animal interrogé, (et il est très loin d'être primitif, d'être éloigné du nôtre, cet organisme dans les expériences pavloviennes puisque ce sont des chiens,)

→ La dimension de l'Autre est présente dans l'expérience. Ce n'est pas d'hier, qu'intervenant, par exemple, au cours d'une de nos séances scientifiques, sur quelques phénomènes qui nous étaient rapportés, je ne peux pas les redire aujourd'hui, concernant la création de la névrose expérimentale, je faisais remarquer, à celui qui communiquait ses recherches que, sa présence, à lui, dans l'expérience, comme personnage humain, manipulateur d'un certain nombre de choses autour de l'animal devait être à tel et tel moment de l'expérience, mis en cause, compté. Quand on sait comment se comporte un chien vis à vis qui s'appelle ou qui ne s'appelle pas son maître, on sait que la dimension de l'autre compte, en tout cas, pour un chien. Mais ne serait-il pas un chien, serait-il une sauterelle ou une sangsue, <sup>(de)</sup> ce fait qu'il y a montage d'appareils, la dimension de l'autre est présente. Vous me direz, si une sauterelle ou une sangsue, organisme patient de l'expérience n'en sait rien de cette dimension de l'autre. Je suis absolument d'accord, c'est pour ça que, tout mon effort, pendant un certain temps, a été de vous démontrer l'ampleur

du niveau où, chez nous, sujets, tels que nous apprenons à le manier, à le déterminer, ce sujet que nous sommes, [il y a aussi tout un champ, où de ce qui nous constitue comme champ, nous ne savons rien. Et que le selbst-bewusstsein que je vous ai appris à nommer le sujet supposé savoir est une supposition trompeuse. Le selbst-bewusstsein, considéré comme constitutif du sujet connaissant est une illusion, est une source d'erreur car la dimension du sujet, supposé transparent dans son propre acte de connaissance, ne commence qu'à partir de l'entrée en jeu d'un objet spécifié qui est celui qui essaie de cerner] le stade du miroir, à savoir, de l'image du corps propre pour autant que le sujet d'une façon jubilatoire a le sentiment, en effet, d'être devant un objet qui le rend, lui, sujet, à lui-même transparent.

L'extension de cette illusion, qui constitue radicalement, en elle-même, l'illusion de la conscience à toute espèce de connaissance est motivée par ceci que l'objet de la connaissance sera désormais construit, modelé à l'image de ce rapport à l'image spéculaire et c'est précisément en quoi cet objet de la connaissance est insuffisant.

Et n'y aurait-il pas la psychanalyse, on ne saurait à ceci, c'est qu'il existe des moments d'apparition de l'objet qui nous jettent dans une toute autre dimension,

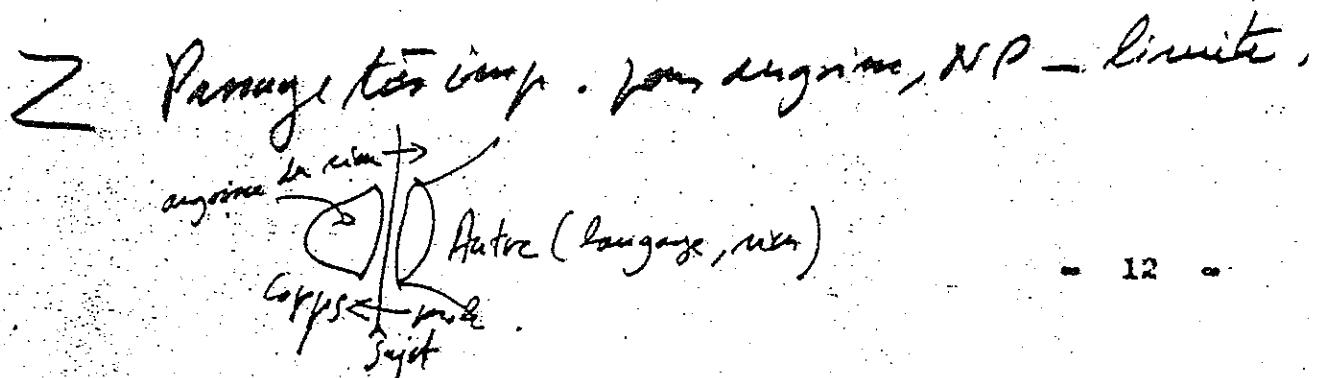
*une dimension /*

~~dimension~~, qui mérite, parce qu'elle est donnée dans l'expérience, d'être détachée comme telle, comme primordial dans l'expérience, qui est justement la dimension de l'étrange, de quelque chose qui, d'aucune façon ne saurait se saisir, comme laissant en face de lui le sujet transparent à sa connaissance.

*d'où  
P*

Dinant ce nouveau, le sujet, littéralement, vacille, et tout est remis en question, de ce rapport soi-disant primordial du sujet à tout effet de connaissance.

Ce surgissement de quelque chose dans le champ de l'objet, qui pose son problème comme celui d'une structuration irréductible comme surgissement d'un inconnu comme éprouvé, n'est pas une question qui se pose aux analystes, parce que, comme s'est donné dans l'expérience, il faut tout de même bien tâcher ~~à~~ d'expliquer pourquoi les enfants ont pour de l'obscurité et on s'aperçoit, au même temps, qu'ils n'ont pas toujours peur de l'obscurité, et alors on fait de la psychologie, on s'engage justement, les soi-disant expérimentateurs, dans des théories sous l'effet d'une réaction héritée, ancestrale, primordiale d'une pensée, puisque pensée, il semble qu'il faille toujours qu'on conserve le terme, d'une pensée structurée autrement que la pensée logique, rationnelle ; et on construit et on invente -c'est là qu'on fait de la philosophie. Ici nous attendons ceux avec qui nous avons, à l'occasion,



- 12 -

À poursuivre le dialogue, sur le terrain même où ce dialogue a à se juger, c'est à savoir si nous pouvons en rendre compte, nous, d'une façon moins hypothétique.

Cette forme, que je vous livre, qui est concevable, consiste à s'apercevoir que / si dans la constitution d'un objet qui / l'objet corrélatif d'un premier mode d'abord,

**N.P. et (a)**

**Z**

celui qui part, de la reconnaissance de notre propre forme et // si cette reconnaissance est en elle-même limitée; laissant échapper quelque chose, de cet investissement/ primitif à notre être qui est donné par le fait d'exister comme corps, // est-ce que ce n'est pas dire quelque chose non seulement de raisonnable mais de contrôlable que de dire [qu'il] c'est ce reste, c'est ce résidu non imaginé du corps qui vient, par quelque détours, // et si nous savons, ce détours, le désigner, ici se manifestera cette place prévue pour le manque, // se manifester de cette façon qui nous intéresse et d'une façon qui, pour n'être pas spéculaire, devient dès lors irreparable, // c'est une dimension de l'angoisse effectivement que ce défaut de certains repères.

Nous ne serons pas là, en désaccord, avec la façon dont l'abordera, ce phénomène, un Kurt Goldstein, par exemple. Quand il nous parle de l'angoisse, il en parle avec beaucoup de pertinence. Toute la phénoménologie des phénomènes lésionnels où Goldstein suit, cette expérience qui nous intéresse, à la trace, comment s'articule-t-elle sinon

de la remarque préalable que l'organisme dans tout ses effect  
relationnels fonctionne comme totalité. Il n'est pas un  
seul de nos muscles qui ne soit intéressé dans une incli-  
nation de notre tête, que toute réaction à une situation  
implique la totalité de la réponse organique; et si nous  
le suivons, nous voyons surgir deux termes étroitement  
tressés l'un avec l'autre, le terme de réaction cata-  
strophique, et dans son phénomène, à l'intérieur du champ  
de cette réaction catastrophique, le repérage comme tel  
des phénomènes d'angoisse.

Je vous prie de vous reporter aux textes, très  
accessibles, puisqu'ils ont été traduit en français, des  
analyses goldsteiniennes, pour y repérer à la fois combien  
ces formulations s'approchent des nôtres et combien de  
clarté elles tireraient à s'en appuyer plus expressément.  
Car, à tout instant, si, avec cette clé que je vous apporte  
vous en suivez le texte, vous verrez la différence qu'il  
y a de la réaction de désordre par où le sujet répond  
à son inopérance, au fait d'être devant une situation  
comme telle, insurmontable, sans doute à cause de son dé-  
ficit, dans l'occasion, c'est-à-dire tout une façon qui  
n'a rien d'étranger avec ce qui peut se produire, même  
pour un sujet non déficitaire devant une situation  
[catastrophique], situation de danger insurmontable,  
pour que la réaction d'angoisse se produise, comme telle.

Il faut toujours deux conditions, -vous pourriez le voir dans les cas concrets évoqués-

1°) que les faits déficitaires soient assez limités pour que le sujet puisse les corner dans l'épreuve où il est mis et que, du fait de cette limite, <sup>le</sup> se trouve la lacune, apparaissante comme tel dans le champ objectif. C'est ce surgissement du manque, sous une forme positive, qui est source d'angoisse à ceci près [ que : ] Rème condition, qu'il ne faut, là encore, pas oublier, que c'est sous l'effet d'une demande, d'une épreuve organisée dans le fait que le sujet a en face de lui Goldstein ou telle personne de son laboratoire qui le soumet à un test organisé, que se produit ce champ du manque (<sup>et/la</sup>) question posée dans ce champ.

a

A

Ce terme, qu'il y a si peu lieu d'oublier que quand vous savez où et quand les rechercher, vous les trouvez inmanquablement, s'il en est besoin, pour sauter à un tout autre ordre, j'évoquerai ici l'expérience, la plus massive, non pas reconstituée, ancestrale, rejetée dans une obscurité des âges anciens auxquels nous aurions, prétendument échappés, une nécessité qui nous unit à ces âges, qui est toujours actuelle, et dont, très curieusement, nous ne parlons plus que très rarement, c'est celle du cauchemar. On se demande pourquoi les analystes, depuis un certain temps, s'intéressent si peu au cauchemar.

Je l'introduis ici parce qu'il faudra tout de même bien que nous y restions cette année un certain temps et je vous dirai pourquoi. Je vous dirai pourquoi et où on trouver la matière car s'il y a là-dessus une littérature déjà constituée et des plus remarquables, à laquelle il convient que vous vous reportiez, c'est, si oublié qu'elle soit, ce point-là, c'est à savoir le livre de Jones sur le cauchemar, livre d'une richesse incomparable. Je vous rappelle la phénoménologie fondamentale. Je ne songe pas un instant à en éluder la dimension principale : l'angoisse de cauchemar est épouvée, à proprement parler, comme celle de la jouissance de l'autre. Le corrélatif du cauchemar c'est l'incube ou le subcube, c'est cet être qui pèse de tout son poids opaque de jouissance étrangère sur votre poitrine, qui vous écrase sous sa jouissance.

Eh bien, pour nous introduire, par ce biais majeur, dans ce que nous livrera la thématique du cauchemar, c'est la première chose, en tout cas qui apparaît, qui apparaît dans le mythe, mais aussi dans la phénoménologie du cauchemar, du cauchemar/vécu, c'est que cet être qui pèse par sa jouissance est aussi un être questionneur et même, à proprement parler, qui se manifeste, se déploie, dans cette dimension complète, développée, de la question comme telle qui s'appelle l'enigma.

Le sphinx, dont, ne l'oubliez pas, l'entrée en jeu

*CE ET S2*  
~~QUESTION/D~~  
procède tout le drame d'Elips est une figure de cauchemar et une figure questionnante en même temps. Nous aurons à y revenir.

*QUESTION/D*  
*présubjectif*  
*S2*  
Cette question, donnant la forme la plus primordiale de ce que j'ai appelé la dimension de la demande, celle, vous allez le voir, que nous notrons d'habitudo, la demande au sens d'exigence prédominamment instinctuelle, n'en est donc qu'une forme réduite. Nous voici donc ramenés, nous-mêmes, à une question qui s'articule dans le sens d'interroger, une fois de plus, de revenir sur le rapport d'une expérience qui, au sens courant/du terme sujet, peut être appelée présubjective. Avec le terme de la question/de la question sous sa forme la plus fermée, sous la forme d'un signifiant qu'je propose lui-même comme opaque, ce qui est la position de l'énigma comme telle.

*SA*  
*éme*  
Ce-mci nous ramène au terme que je crois parfaitement articulé, je veux dire qui vous mettent en mesure, à chaque instant, de/rasonner au pied de mon propre mur, de faire état de définitions déjà proposées et de les mettre à l'épreuve de leur usage. Ce signifiant vous ai-je dit, à tel tourment, c'est une trace, mais une trace effacée. Le signifiant, vous ai-je dit, à tel autre tourment, se distingue du signe en ceci que le signe est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un. Et le signifiant, vous ai-je dit, c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.  
*autre*

(a)

Nous allons remettre ceci à l'épreuve en ce sens, que, concernant ce dont il s'agit, à savoir notre rapport, notre rapport angoissé à quelque objet perdu mais qui n'est sûrement pas, quand même, perdu pour tout le monde, c'est à savoir, comme vous le verrez, comme je vous le montrerai, où est-ce qu'on le retrouve, car, bien sûr, il ne suffit pas d'oublier quelque chose pour qu'il ne continue pas à être là, seulement il est là où nous ne savons plus le reconnaître. Pour le retrouver, il conviendrait de revenir sur le sujet de la trace, car, pour vous donner des termes destinés à animar pour vous l'intérêt de cette recherche, je vais tout de suite vous donner deux flash sur le sujet de notre expérience la plus commune.

Hystérique  
Est-ce qu'il ne vous semble pas que la corrélation est évidente entre ce que j'essaie de dessiner pour vous et la phénoménologie du symptôme hystérique. Le symptôme hystérique, au sens le plus large, -n'oublions pas qu'il n'y a pas que des petites hystériques, il y a aussi les grandes, il y a des anesthésies, il y a des paralysies, il y a des scotomes, il y a des rétrécissement du champ visuel - l'angoisse n'apparaît pas dans l'hystérie exactement dans la mesure où ces manques sont évidents.

z.N.D. Il y a quelque chose qui n'est pas souvent aperçu et même, je crois pouvoir l'avancer, que vous ne mettez guère en jeu. C'est à savoir quelque chose qui explique

toute une part du comportement de l'obsessionnel.

Je vous donne cette clé, peut-être insuffisamment expliquée puisqu'il va falloir que je vous y ramène par un long détour, mais je vous donne ce terme au but de notre chemin, entre autre, ne serait-ce que pour vous y intégrer à ce chemin, ~~à travers~~ l'obsessionnel, dans sa fa-

N.O.1  
J  
IX D  

con si particulière de traiter le signifiant, à savoir de le mettre en doute, à savoir de l'astiquer, de l'effrayer, de le triturer, de le mettre en miette, à savoir de se comporter avec lui comme Lady Macbeth avec cette mau-dite trace de sang, l'obsessionnel, par une voie, sans issue sans doute, mais dont la visée n'est pas douteuse, opère, justement, dans le sens de retrouver sous le signifiant, le signe.

Umgeschoben machen ; rendre non avenu l'inscription de l'histoire. Ça s'est passé comme ça mais ce n'est pas sûr. Ce n'est pas sûr parce que ce n'est que du signifiant, que l'histoire est donc du truc, en quoi il a raison l'obsessionnel ; il a saisi quelque chose, il veut aller à l'origine, à l'étape antérieure, à celle du signe que je vais essayer maintenant de vous faire parcourir en sens con-traire. Ce n'est pas pour rien que je suis parti aujourd'hui de nos animaux de laboratoire, après tout, il n'y a pas des animaux que dans les laboratoires, on pourrait leur ouvrir les portes et voir ce qu'ils font, eux, avec la trac-

Signe

Se - 3 acte d'effacement animal (faute de ferme).

axe - 2 effacement de la trace animal (faute) - 19 -  
1 trace

Ce n'est pas seulement la propriété de l'homme que d'effacer les traces, que d'opérer avec les traces. On voit des animaux effacer leur trace. On voit même des comportements complexes qui consistent à enterrer un certain nombre de traces, de déjection par exemple. C'est bien connu chez les chats.

Une partie du comportement animal consiste à structurer un certain champ de son Umwelt, de son entourage, par des traces qui le ponctue, qui lui définisse des limites. C'est ce qu'on appelle la constitution du territoire. Les hippopotames font ça avec leurs déjections et aussi avec le produit de certaines glandes qui sont, si mon souvenir est bon, chez eux, périanales. Le cerf va frotter ses bois contre l'écorce de certains arbres, ceci à la portée aussi d'un repérage de traces. Je ne veux pas ici, évidemment dans l'infini variété de ce que là-dessus une zoologie développée peut vous apprendre.

La chose qui m'importe c'est ce que j'ai à vous dire concernant ce que je veux dire, concernant l'effacement des traces. L'animal, vous dis-je, efface ses traces et fait de fausses traces, fait-il pour autant, des signifiants ? Il y a une chose que l'animal ne fait pas. Il ne fait pas de traces fausses pour nous faire croire qu'elles sont fausses. Il ne fait pas de traces faussement fausses, ce qui est un comportement, je ne dirai pas essentiellement humain, mais justement essentiellement signifiant. C'est

Signe

Sa

Z

Gratine,

- 20 -

Vous m'entendez bien,  
là qu'est la limite./Des traces faites pour qu'on les  
croit fausses et qui sont, néanmoins, les traces de mon  
~~lettres~~ <sup>volée</sup> vrai passage. Et c'est ce que je veux dire en disant que là  
se présente un sujet. Quand une trace a été faite pour  
qu'on la prenne pour une fausse trace, là nous savons qu'il  
y a, comme tel, un sujet parlant.

Et là nous savons qu'il y a un sujet comme chose :  
la notion même de la cause n'a aucun autre support que  
celui-là. Nous essayons, après, de l'étendre à l'univers,  
mais la cause originelle c'est la cause, comme telle, d'une  
trace, qui se présente comme vide, qui vous ce faire prenda  
pour une fausse trace. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ça  
veut dire, indissolublement que le sujet, là où il naît,  
s'adresse à quoi ? Il s'adresse à ce que, brièvement,  
j'appellerais, la forme la plus radicale de la rationali-  
té de l'autre car, ce comportement n'a aucune autre portée  
possible que de prendre rang au lieu de l'autre dans une  
chaîne de signifiants, de signifiants qui ont ou n'auraient  
pas la même origine mais qui constituent le seul terme de  
référence possible à la trace devenue signifiante.

De sorte que vous saisissez là, que, à l'origine,  
ce qui nourrit l'émergence du signifiant, c'est une vide  
de ce que l'autre, l'autre ne sait pas, Le "il ne  
savait pas" s'enracine dans un "il ne doit pas savoir".  
Le signifiant, sans doute, révèle le sujet, mais en effa-  
çant sa trace.

l'heure de l'heure actuelle.  
CS signification de ce qui la détermine.

- 21 -

çant sa trace.

Il y a donc d'abord un (a) l'objet de la chasse,  
et un (A) dans l'intervalle desquels le sujet S apparaît,  
avec la naissance du signifiant mais comme barré, comme  
non-su comme tel. Tout le repérage ultérieur du sujet  
repose sur la nécessité d'une reconquête sur ce non-su  
original.

Entendez donc là, ce quelque chose qui, déjà, vous  
fait apparaître le rapport vraiment radical concernant  
l'être à reconquérir, de ce sujet, de ce groupement du  
(a), de l'objet de la chasse avec cette première apparition  
du sujet comme non su, ce que veut dire, inconscient,  
unbewusst, justifié par la tradition philosophique qui  
a confondu le bewusst de la conscience avec le savoir ab-  
solu, et qui ne peut pas, à nous, suffire, pour autant  
que nous savons que ce savoir et la conscience ne se con-  
fondent pas mais que Freud laisse ouverte la question de  
savoir d'où peut bien provenir l'existence de ce champ

défini comme champ de la conscience. Et, si, après tout,  
je peux revendiquer que le stade du miroir, articulé comme  
il l'est, apporte là-dessus, un commencement de solution,  
car je sais bien en quelle insatisfaction il peut laisser  
les esprits formés à l'interprétation cartésienne, je pense que  
cette année, nous pourrons faire un pas de plus qui vous  
fasse saisir où est, de ce système, dit de la conscience,  
l'origine réelle, l'objet original.

Car nous ne serons satisfaits de voir réfutées les perspectives de la conscience que, quand, enfin nous saurons qu'elle s'attache elle-même à un objet isolable, à un objet pétriifié dans la structure.

Je vous ai tout à l'heure indiqué la position de la névrose dans cette dialectique. Je n'ai pas l'intention de vous laisser tellement en suspens. [J'aurai] tout de suite à y revenir. Si vous avez su saisir le nerf de ce dont il s'agit, concernant l'émergence du signifiant comme tel, ceci nous permettra de comprendre immédiatement à quelle point glaçante nous nous sommes offerts, concernant ce qui se passe dans la névrose.

Je veux dire que la demande du névrosé, tous les plonges dans lesquels s'est engagée la dialectique analytique relèvent de ceci qu'il a été méconnu et la part foncière de faux qu'il y a dans cette demande.

L'existence de l'angoisse est liée à ceci que toute demande, fût-elle la plus archaïque et la plus primitive a toujours quelque chose de leurrant par rapport à ce qui préserve la place du désir et que c'est ce qui explique aussi le contexte angoissant de ce qui, à cette fausse demande, donne une réponse comblante. C'est ce qui fait que la mère qui, comme, je voyais surgir, il n'y a pas si longtemps, dans le discours d'un de mes patients, n'a pas quitté, jusqu'à tel âge, son enfant d'une semelle, peut-on dire mieux? n'a donné à cette demande qu'une fausse

D  
d  
angs.

réponse, qu'une réponse vraiment à côté, puisque, si la demande est ce quelque chose qui est structuré, ainsi que je vous le dis, parce que le signifiant est ce qu'il est, elle n'est pas à prendre, cette demande au pied de la lettre ; ce que l'enfant demande à sa mère de sa demande, c'est quelque chose qui, pour lui, est destiné à structurer cette relation présence-absence que le jeu original du fort-de structure et qui est un premier exercice de maîtrise.

Mais le comblement total d'un certain vide à préserver qui n'a rien à faire avec le contenu ni positif, ni négatif de la demande, c'est là que surgit la perturbation où se manifeste l'angoisse.

Mais pour le saisir, pour en bien voir les conséquences, il me semble que notre algèbre nous apporte là un instrument tout trouvé. Si la demande, ici, vient indûment à la place de ce qui est escamoté, (a) l'objet, ceci vous explique, à condition que vous vous serviez de mon algèbre, (qu'est-ce que c'est qu'une algèbre si ce n'est pas quelque chose de très simple destiné à nous faire passer dans le maniement, à l'état mécanique sans que vous ayiez à le comprendre, quelque chose de très compliqué. Et ça vaut beaucoup mieux ainsi, en me l'a toujours dit en mathématiques.) Il suffit que l'algèbre soit correctement construite. ) Si je vous ai appris à écrire la pulsion S, coupure, nous reviendrons sur cette coupure et vous avez tout de même commencé d'en prendre une certaine idée tout à l'heure.

ce qu'il s'agit de couper, c'est l'élan du chasseur,  
la coupure de D, de la demande, si c'est comme ça que je  
vous ai appris à ~~décrire~~ la pulsion, ça vous explique  
d'abord pourquoi c'est chez les névrosés qu'on a décrit  
névroses:  
S (a) se présente d'une façon privilégiée, comme chez le  
névrosé, comme S (D).

parfait En d'autres termes, c'est un leurro de la structure  
fantasmatique chez le névrosé qui a permis de faire ce  
premier pas qui s'appelle la pulsion, et que Freud tou-  
jours et parfaitement, sans aucune espèce de flottement,  
désigné comme Trieb, c'est-à-dire comme quelque chose qui  
a une histoire, dans la pensée philosophique allemande,  
qu'il est absolument impossible à confondre avec le terme  
d'instinct. Moyennant quoi, même dans la Standard Edition,  
encore récemment et, si mon souvenir est bon, dans le texte  
d'Inhibition, symptôme, angoisse, je trouve traduit par  
instinctual need, quelque chose qui, dans le texte alle-  
mand se dit Bedürfniss. Pourquoi ne pas traduire simplement  
si on veut Bedürfniss par need ce qui est une bonne tra-  
duction du german à l'anglais, pourquoi ajouter cet "ins-  
tinctuel" / qui n'est absolument pas dans le texte et qui  
suffit à fausser tout le sens de la phrase ?

Tout ce qui fait tout de suite saisir qu'une pul-  
sion n'a rien à faire avec un instinct, -je n'ai pas d'ob-

jections à faire à la définition de quelque chose qu'on peut appeler l'instinct, et même si comme on l'appelle d'une façon tout à fait coutumière, pourquoi ne pas appeler ainsi les besoins qu'ont les êtres vivants de se nourrir, par exemple? ]

Et bien, oui, puisqu'il s'agit de la pulsion orale, est-ce qu'il ne vous paraît pas que, le terme d'hétérogénéité, appliqué à ce qu'on appelle la pulsion orale est quelque chose qui nous porte tout de suite sur ce problème. Pourquoi est-ce qu'il ne s'agit que de la bouche ? et pourquoi pas aussi de la sécrétion gastrique puisque tout à l'heure, nous parlions des chiens de Pavlov, et même pour quoi, plus spécialement, si nous y regardons de près, jusqu'à un certain degré, seulement les lèvres et passé ce temps ce qu'Homère appelle l'enclos des dents.

Est-ce que nous ne trouvons pas là, tout de suite, dès le premier abord analytique, à proprement parler de l'instinct, cette ligne de cassure, dont je vous parle comme essentielle, à cette dialectique instaurée par cette référence à l'autre, en miroir, dont j'avais cru vous avoir apporté, tout à l'heure je ne l'ai pas retrouvé dans mes papiers, la référence que je vous donnerai la prochaine fois dans Hegel, dans la Phénoménologie de l'esprit, où il est formellement dit que langage et travail c'est là que le sujet fait passer son intérieur dans l'extérieur et la phrase même est telle qu'il est bienclair que cet inside-out, comme on dit en anglais

est vraiment la métaphore du temps retourné.

Mais, si j'ai mis, à cette référence, l'idée d'une perte, c'est pour autant que quelque chose n'y subit pas cette inversion.. qu'à chaque étape, un résidu reste, qui n'est pas inversable, ni non plus signifiable, dans ce registre articulé, et ces formes de l'objet nous ne serons pas étonnés qu'elles nous apparaissent sous la forme qu'on appelle particelle, ça nous a assez frappé pour que nous l'annoncions comme tel, sous la forme associée, sous laquelle nous sommes amenés à faire intervenir un objet, par exemple, corrélatif de cette pulsion orale.

Ce malaise intérieur, dont il ne faut tout de même pas admettre la première phénoménologie qui est celle d'un [ ], je vous dire de quelque chose qui soprême avec un caractère artificiel, C'est d'ailleurs bien ce qui permet qu'on le remplace par n'importe quel ~~fffff~~ exactement biberon qui fonctionne de la même façon dans l'économie de la pulsion orale.

Si on veut faire les références biologiques, les références au besoin, bien sûr c'est essentiel, ~~il~~ il ne s'agit pas de s'y refuser, mais c'est pour s'apercevoir quel doute primitif, différent, structural y introduit le fait, des ruptures, des coupures, qu'y introduit tout de suite la dialectique signifiante. Est-ce qu'il y a

là quelque chose qui soit impénétrable à une conception que j'appellerais, tout ce qu'il y a de plus naturelle?

La dimension du signifiant, qu'est-ce que c'est,  
si ce n'est, si vous voulez, un animal  
qui, à la poursuite, de son  
objet, est pris dans quelque chose de tel que la poursuite  
de cet objet devra le conduire sur un autre champ de  
traces où cette poursuite, elle-même comme telle, ne prend  
plus, dès lors, de valeur introductive.

Le fantasme, le  $\beta$  par rapport au (a) prend ici  
valeur signifiante de l'entrée du sujet dans ce quelque  
chose qui va le ~~introduire~~ à cette chaîne indéfinie des  
significations qui s'appelle le destin.

on peut lui échapper indéfiniment, à savoir que ce  
qu'il s'agirait de retrouver/justement le départ, comment  
il est entré dans cette affaire de signifiants.

Alors, il est tout de même clair que ça vaut bien  
la peine de reconnaître comment les premiers objets, ceux  
qui ont été repérés dans la structure de la pulsion à sa-  
voir celui déjà que j'ai nommé tout à l'heure, ce sain  
coupé, et puis, plus tard, la demande à la mère s'inversant  
en une demande de la mère, à cet objet, dont on ne voit  
pas autrement quel pouvait être le privilège, cet objet  
qui s'appelle la[scène], à savoir quelque chose qui a  
aussi rapport avec une zone, qu'on appelle érogène et dont  
il faut tout de même bien voir que, là aussi, c'est en

tant que séparés par une limite de tout le système fonctionnel auquel il la tient et qui est infiniment plus vaste, parmi les fonctions excrétoires, pourquoi l'anne si ce n'est dans sa fonction déterminée de sphincter, de quelque chose qui contribue à couper un objet [partiel.]

et l'objet dont il s'agit est le [sybèle] avec tout ce qu'il peut arriver à représenter, non pas simplement,

comme on dit, de don, mais d'identité avec cet objet dont nous cherchons la nature, c'est cela qui lui donne sa valeur, son accent et, qu'est-ce que je dis là contre, si ce n'est justement de justifier la fonction éventuelle qu'en lui donne sous le titre de la rédaction d'objet, dans l'évolution, je ne veux pas dire d'hier, mais d'avant-hier, de la théorie analytique, à quoi près que c'est tout y fausser que d'y voir une sorte de modèle du monde de l'analyse dans lequel un processus de maturation, permettrait la restitution progressive d'une réaction prévue totale, authentique, alors qu'il ne s'agit que d'un

déchet désignant la seule chose qui est importante, à savoir la place, la place d'un vide, ~~où~~ viendront, je vous le montrerai, se situer d'autres objets combien plus intéressants, que vous connaissez d'ailleurs déjà mais que vous ne savez pas placer.

Pour aujourd'hui seulement, tenez, pour réservor la place de ce vide, puisqu'aussi bien quelque chose dans notre projet ne manquera pas d'évoquer la théorie existen-

tielle, et même existentialiste de l'angoisse, dites  
vous que ce n'est pas par hasard que l'un de ceux que l'on  
peut considérer comme l'un des pères au moins à l'époque  
moderne, de la perspective existentialiste, ce Pascal dont  
on ne sait pas tellement pourquoi il nous fascine parce  
que, à entroire les théoriciens des sciences, il a tout  
loupé, on tout cas il a loupé, le calcul infinitésimal  
qu'il était permis-il, à deux doigts de découvrir, - je crois  
plutôt qu'il s'en foutait - car il y avait une chose qui  
l'intéressait et c'est pour ça que Pascal nous touche en-  
core, même ceux d'entre nous qui sont absolument incroyants  
c'est que Pascal, comme un bon Janséniste qu'il était  
s'intéressait au désir ; et si c'est pourquoi, je vous le  
dis en confidences, il a fait les expériences du Puy de  
Dôme sur le vide. Quo la nature soit ou non horreur du  
vide, c'était, pour lui, capital parce que ça signifiait  
~~l'horreur de tous les savants de son temps pour le désir.~~

vide Ce vide, ça ne nous intéresse absolument plus théorique-  
ment. Ça n'a presque, pour nous, plus de sens. Nous savons  
que dans le vide il peut se produire encore des noyades,  
des pleins, des paquets d'ondes et tout ce que vous  
voudrez. Et pour Pascal, justement parce que, sinon la  
nature, tout ~~comme~~ la pensée, jusqu'à là avait eu hor-  
~~rre de ceci qu'il puisse y avoir quelque part, du vide.~~  
C'est cela qui se propose à notre attention et de savoir si, nous  
aussi, nous ne cédonsons pas, de temps en temps, à cette horreur.